

* Commentaires du 29 septembre 2013 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

26^{ième} dimanche – ordinaire – 29 septembre 2013 – Année C

» Si quelqu'un de chez les morts vient les trouver... «



c. 1035-1040 Meister des Codex Aureus Epternacensis

1. Les textes de ce dimanche

1. Am 6, 1a.4-7
2. Ps 145
- 3.1 Tm 6, 11-16
4. Lc 16, 19-31

PREMIÈRE LECTURE Am 6, 1a.4-7

Livre d'Amos

6

- 1a Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Jérusalem, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie.
- 04 Couchés sur des lits d'ivoire, vautés sur leurs divans, ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres ;
- 05 ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ;
- 06 ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël !
- 07 C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautés n'existera plus.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Am 6, 1a.4-7

PREMIER TEXTE : Am 6, 1a.4-7

Dans la Bible, Amos est le premier prophète « écrivain », comme on dit, c'est-à-dire qu'il est le premier dont il nous reste un livre. D'autres grands prophètes antérieurs sont restés très célèbres : Élie par exemple ou Élisée, ou Natan... mais on ne possède pas leurs sermons par écrit. On a seulement des souvenirs de leur entourage. Amos a prêché vers 780--750 av. J.C. Combien de temps ? On ne le sait pas. Il a sûrement été amené à dire des choses qui n'ont pas plu à tout le monde puisqu'il a fini par être expulsé sur dénonciation au roi. Vous vous rappelez que, originaire du Sud, il a prêché dans le Nord à un moment de grande prospérité économique. La semaine dernière, nous avons lu, déjà, un texte de lui, reprochant à certains riches de faire leur richesse au détriment des pauvres. Il suffit de lire le passage d'aujourd'hui pour imaginer le luxe qui régnait en Samarie : « Couchés sur des lits d'ivoire, ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres ; ils improvisent au son de la harpe... ils se frottent avec des parfums de luxe... ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël »... la politique de l'autruche, en somme. Les gouvernants ne savent pas ou ne veulent pas savoir qu'une terrible menace pèse sur eux. « Ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ».

Il est vrai que, a posteriori, l'histoire nous apprend que cette confortable inconscience a été durement secouée quelques années plus tard. « Ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautrés n'existera plus. » C'est très exactement ce qui s'est passé. On n'a pas écouté ce prophète de malheur qui essayait d'alerter le pouvoir et la classe dirigeante, et même on l'a fait taire en se débarrassant de lui. Mais ce qu'il craignait est arrivé.

C'est donc aux riches et aux puissants, aux responsables que le prophète Amos s'adresse ici. Que leur reproche-t-il au juste ? C'est la première phrase qui nous donne la clé : « Malheur à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie. » Manière de dire : vous êtes bien au chaud, tout contents dans votre confort et même votre luxe... eh bien moi, je ne partage pas votre inconscience, je vous plains. Je vous plains parce que vous n'avez rien compris : vous êtes comme des gens qui se mettraient sous leur couette pour ne pas voir le cyclone arriver. Le cyclone, ce sera l'écroulement de toute cette société, quelques années plus tard, l'écrasement par les Assyriens, la mort de beaucoup d'entre vous et la déportation de ceux qui restent... « Je vous plains », dit sur ce ton-là, c'est quelque chose qu'on n'aime pas tellement entendre !

« Malheur à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie »... Mais, où est le mal ? Le mal, c'est de fonder sa sécurité sur ce qui passe : quelques succès militaires passagers, la prospérité économique, et les apparences de la piété... pour ne pas déplaire à Dieu et à son prophète. Ils se vantent même de leurs réussites, ils croient en avoir quelque mérite, alors que tout leur vient de Dieu. Or la seule sécurité d'Israël, c'est la fidélité à l'Alliance... C'est la grande insistance de tous les prophètes : rappelez-vous Michée (qui prêchera quelques années plus tard à Jérusalem) « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien... rien d'autre que de pratiquer le droit, rechercher la justice et marcher humblement avec ton Dieu ». C'est juste le contraire à Samarie ; pire encore, ils sont hypocrites : quand ils offrent des sacrifices, ils transforment le repas qui suit en beuverie... car les repas que Amos décrit sont probablement des repas sacrés, comme il y en avait après certains sacrifices. Maintenant, ces repas sont sacrilèges, et n'ont plus grand chose à voir avec l'Alliance.

Ce qui fait la difficulté de ce passage, c'est sa concision : car, pour comprendre ces quelques lignes, il faut avoir en tête la prédication prophétique dans son ensemble ; la logique d'Amos, comme celle de tous les prophètes est la suivante : le bonheur des hommes et des peuples passe inévitablement par la fidélité à l'Alliance avec Dieu ; et fidélité à l'Alliance veut dire justice sociale et confiance en Dieu. Dès que vous vous écartez de cette ligne de conduite, tôt ou tard, vous êtes perdus.

C'est précisément sur ces deux points que Amos a des choses à redire : la justice sociale, on sait ce qu'il en pense, il suffit de relire le chapitre de la semaine dernière où il reprochait à certains riches de faire leur fortune sur le dos des pauvres ; et dans le texte d'aujourd'hui, les repas de luxe qu'on nous décrit ne profitent évidemment pas à tout le monde ; quant à Dieu, on n'a plus besoin de lui... croit-on ; pire, on fait des simulacres de cérémonie ; comme le dit Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Is 29, 13). Il est probable qu'Amos, ce prophète venu d'ailleurs, puisqu'il venait du Sud, avait le regard d'autant plus aiguisé sur les faiblesses du royaume du Nord ; car au Sud, on ne connaissait pas encore une période aussi faste, et on conservait encore le style de vie des origines d'Israël ; tandis qu'au Nord, nous avons vu la semaine dernière que le règne de Jéroboam II était une période plus brillante. Mais la croissance économique exigeait une grande vigilance dans la transformation de la société. Malheureusement on s'éloignait de

plus en plus de l'idéal des origines : au début, la Loi défendait l'égalité entre tous les citoyens et prévoyait donc la distribution égale de la terre entre tous. Or Samarie se couvrait de palais luxueux, construits par certains aux dépens des autres ; quand on s'était bien enrichi, grâce au commerce florissant, par exemple, on avait vite fait d'exproprier un petit propriétaire ; et nous avons vu que certains plus pauvres en étaient réduits à l'esclavage ; c'était notre texte de dimanche dernier.

L'archéologie apporte d'ailleurs sur ce point des précisions très intéressantes : alors qu'au dixième siècle, les maisons étaient toutes sur le même modèle et représentaient des trains de vie tout-à-fait identiques, au huitième siècle, au contraire, on distingue très bien des quartiers riches et des quartiers pauvres. Fini le bel idéal de la Terre Sainte, avec une société sans classes. Si nous voulons être fidèles aujourd'hui à ce que représentait pour les hommes de la Bible l'idéal de la terre sainte, il nous est bon de relire le prophète Amos.

N.B. le verset 1a qui concerne Jérusalem est postérieur ; il est une adaptation pour Jérusalem d'un texte écrit pour Samarie.

PSAUME : Ps 145

Psaume 145

R/ *Chantons le Seigneur : il comble les pauvres !*

- 5a Heureux qui
s'appuie sur le Dieu de Jacob,
6c Il garde à jamais sa fidélité,
7a il fait justice aux opprimés ;
7b aux affamés, il donne le pain ;
- 7c le Seigneur dél^{iv}re les enchaînés.
08 Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
- 09 le Seigneur protège l'étranger.
Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
- 10a D'âge en âge, le Seigneur régnera :

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 145, 5a.6c.7ab, 7c-8, 9-10a

Cette litanie superbe n'est qu'une partie du psaume 145 ; et, malheureusement, la liturgie de ce dimanche ne nous fait pas entendre les Alléluia qui l'encadrent. (On l'appelle un « Psaume alléluatique »). C'est dire que nous sommes, comme dimanche dernier, en face d'un psaume de louange. Et la première strophe, c'est « O mon âme, loue le Seigneur ! Toute ma vie, je louerai le Seigneur, le reste de mes jours, je jouerai pour mon Dieu. » Qui parle au juste dans ce psaume ? Vous avez entendu : ce sont des opprimés, des affamés, des aveugles, des accablés, des étrangers, des veuves, des orphelins qui reconnaissent la sollicitude de Dieu pour eux. En réalité, c'est le peuple d'Israël qui parle de lui-même : c'est

sa propre histoire qu'il raconte et il rend grâce pour la protection indéfectible de Dieu ; il a connu toutes ces situations : l'oppression en Égypte, dont Dieu l'a délivré « à main forte et à bras étendu » comme ils disent ; et aussi l'oppression à Babylone et, là encore, Dieu est intervenu. Israël a connu la faim, aussi, dans le désert et Dieu a envoyé la manne et les caillles.

Ils sont ces aveugles, encore, à qui Dieu ouvre les yeux, à qui Dieu se révèle progressivement, par ses prophètes, depuis des siècles ; ils sont ces accablés que Dieu redresse inlassablement, que Dieu fait tenir debout ; ils sont ce peuple en quête de justice que Dieu guide; (« Dieu aime les justes »). C'est donc un chant de reconnaissance qu'ils chantent ici : « Le Seigneur fait justice aux opprimés / Aux affamés, il donne le pain / Le Seigneur délie les enchaînés. / Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles / Le Seigneur redresse les accablés / Le Seigneur aime les justes / Le Seigneur protège l'étranger / il soutient la veuve et l'orphelin. Le Seigneur est ton Dieu pour toujours. »

« Le Seigneur est ton Dieu », c'est la formule typique de l'Alliance : « Vous serez MON peuple et je serai VOTRE Dieu. » Cette affirmation d'appartenance réciproque, typique de l'Alliance, revient trois fois dans l'ensemble de ce psaume. Et ce nom « Seigneur » qui revient si souvent, de manière litannique, c'est la traduction, vous le savez bien, de ce fameux NOM de Dieu en 4 lettres « YHWH » qui dit sa présence agissante et libératrice. Le verset qui précède ceux d'aujourd'hui les résume tous : « Heureux l'homme dont le Dieu de Jacob est l'appui, et qui attend le Seigneur (YHWH) son Dieu » : le secret du bonheur, c'est de s'appuyer sur Dieu, c'est-à-dire d'attendre tout de Lui. Là on voit bien pourquoi ce psaume a été choisi pour ce dimanche en réponse au texte d'Amos. Surtout, disait Amos aux gens de Samarie, faites attention à bien placer votre confiance : Dieu seul est digne de confiance. En écho, je vous relis quelques autres versets de ce psaume : « Ne comptez pas sur les puissants, ce ne sont que des fils d'homme qui ne peuvent sauver ! Leur souffle s'en va, ils retournent à la terre ; et ce jour-là, périssent leurs projets. Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob, qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu ».

Reconnaître notre dépendance fondamentale et la vivre en toute confiance parce que Dieu n'est que bienveillant... C'est le secret du bonheur. Je reprends l'épisode de la manne dont je parlais tout à l'heure : vous vous souvenez : en plein désert, ils avaient faim et Dieu avait envoyé la manne ; cette espèce de mince pellicule blanche qui recouvrait le sol... et Moïse avait bien dit : chacun ramasse le nécessaire pour la journée et rien de plus ... les petits malins qui croyaient pouvoir faire des provisions voyaient le surplus se gâter... on était obligé d'en laisser pour les autres et de se contenter de son nécessaire... (On se prend à rêver : si nos sociétés fonctionnaient comme ça ...?)

Mais surtout, plus tard, ils ont compris que de cette manière Dieu leur avait enseigné la confiance : il leur a appris à vivre au jour le jour sans s'inquiéter du lendemain... parce que ce lendemain lui appartient à lui, tout simplement, et pas à nous. Il ne faut jamais perdre de vue l'expérience unique dont les fils d'Israël ont eu le privilège : tout au long de leur combat pour la liberté, ils ont éprouvé à leurs côtés la présence de celui qu'ils ont reconnu comme leur Seigneur. Et c'est lui qui les a emmenés toujours plus loin dans la recherche de la liberté et de la justice pour tous. Et des phrases comme « Le Seigneur fait justice aux opprimés, Aux affamés, il donne le pain, Le Seigneur délie les enchaînés, Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, Le Seigneur redresse les accablés, Le Seigneur aime les justes, Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin » résonnent pour eux comme des appels à plus de justice, plus de respect et de défense des petits et des faibles. Il en

va pour eux du respect de l'Alliance. Si on y regarde de plus près, on constate que la loi d'Israël n'a pas d'autre objectif : faire d'Israël un peuple libre, respectueux de la liberté d'autrui. C'est sur ce long chemin de libération que Dieu mène inlassablement son peuple.

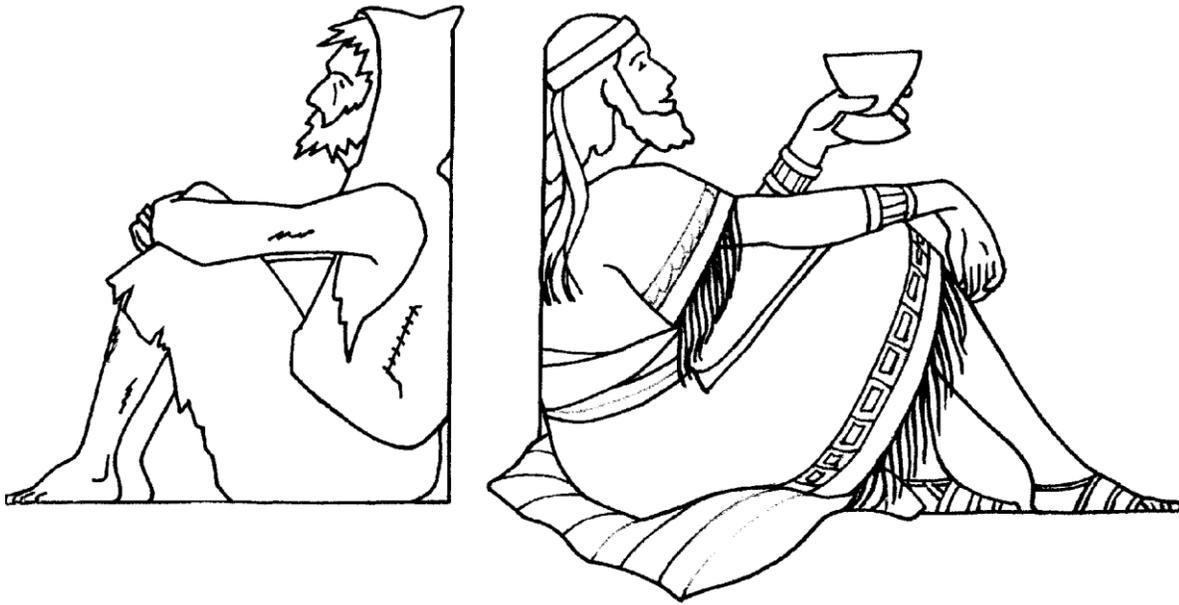
Pour terminer, je relis les derniers mots de ce psaume 145 : « Le Seigneur est ton Dieu pour toujours » ; une fois de plus, je remarque que la prière d'Israël est toujours tendue vers l'avenir ; elle n'évoque le passé que pour fortifier son attente, son espérance. Il est bien utile de se répéter ce psaume non seulement pour reconnaître la simple vérité de l'œuvre de Dieu en faveur de son Peuple, mais aussi pour se donner une ligne de conduite : si Dieu a agi ainsi envers Israël, à notre tour, nous qui sommes héritiers de ce long chemin d'Alliance, nous sommes tenus d'en faire autant pour les autres.

DEUXIÈME LECTURE : 1 Tm 6, 11-16

Première lettre de saint Paul Apôtre à Timothée

6

- 11i Toi, l'homme de Dieu, cherche à être juste et religieux, vis dans la foi et l'amour, la persévérance et la douceur.
- 12 Continue à bien te battre pour la foi, et tu obtiendras la vie éternelle ; c'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as été capable d'une si belle affirmation de ta foi devant de nombreux témoins.
- 13 Et maintenant, en présence de Dieu qui donne vie à toutes choses, et en présence du Christ Jésus qui a témoigné devant Ponce Pilate par une si belle affirmation, voici ce que je t'ordonne :
- 14 Garde le commandement du Seigneur, en demeurant irréprochable et droit jusqu'au moment où se manifestera notre Seigneur Jésus Christ.
- 15 Celui qui fera paraître le Christ au temps fixé, c'est le Souverain unique et bienheureux, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs,
- 16 le seul qui possède l'immortalité, lui qui habite la lumière inaccessible, lui que personne n'a jamais vu, et que personne ne peut voir.
À lui, honneur et puissance éternelle. Amen.



DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Tm 6, 11-16

On ne peut pas rêver une synthèse plus complète de tout ce qui fait la foi et la vie du chrétien. En même temps on est surpris par la solennité des formules de Paul : par exemple « En présence de Dieu et en présence du Christ Jésus, voici ce que je t'ordonne... » Pourquoi Paul dessine-t-il cette espèce de fresque ?

À première lecture, on croit entendre les échos de difficultés dans la communauté d'Éphèse où Timothée avait des responsabilités : « Continue à bien te battre pour la foi ». Un peu plus haut, dans cette même lettre, Paul avait déjà parlé du « combat » pour la foi. Voici un verset du chapitre 1 : « Voilà l'instruction que je te confie, Timothée, mon enfant... afin que tu combattes le beau combat, avec foi et bonne conscience. Quelques-uns l'ont rejetée et leur foi a fait naufrage. » (1 Tm 18-19). Il y a donc un combat à mener pour oser affirmer sa foi. L'heure est grave et c'est ce qui explique ce ton solennel : il y va de la fidélité de la jeune communauté chrétienne à son Baptême.

Le passage que nous lisons aujourd'hui est encadré par deux textes tout à fait semblables qui précisent encore mieux les choses : les deux dangers à éviter, ce sont premièrement les fausses doctrines, deuxièmement la recherche des richesses. Sur le premier point, il faut croire qu'il y avait de réels problèmes : (en voici un passage) « O Timothée, garde le dépôt, évite les bavardages impies et les objections d'une pseudoscience. Pour l'avoir professée (sous-entendu cette pseudoscience), certains se sont écartés de la foi. » (1 Tm 6, 20-21). Et, dans le même sens, quelques versets plus haut : « Si quelqu'un enseigne une autre doctrine, s'il ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, et à la doctrine conforme à la piété, c'est qu'il se trouve aveuglé par l'orgueil. C'est un ignorant, un malade, en quête de controverses et de querelles de mots. » (1 Tm 6, 3-4). Déjà ce problème était apparu dès le début de la lettre et Paul avait recommandé à Timothée de rester à Éphèse : « Selon ce que je t'ai recommandé... demeure à Éphèse pour enjoindre à certains de ne pas enseigner une autre doctrine, et de ne pas s'attacher à des légendes et à des généalogies sans fin ; cela favorise les discussions plutôt que le dessein de Dieu, qui se réalise dans la foi. » (1 Tm 1, 3-4).

Sur le deuxième point, il insiste aussi fort : « La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent... pour s'y être adonné, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments multiples. » (1 Tm 6, 10).

Voilà les deux pires dangers pour la foi aux yeux de Paul. Timothée, quant à lui, doit rester fidèlement accroché à celle de son baptême. Ce n'est sûrement pas un hasard si Paul emploie deux fois exactement la même expression ; à propos de Timothée d'abord, il dit : « Tu as été capable d'une si belle affirmation de ta foi devant de nombreux témoins » ; c'est un rappel de la célébration du Baptême de Timothée : à l'époque de Paul on sait que les Baptêmes étaient administrés devant la communauté tout entière, et, dans le déroulement même du Baptême, la profession de foi était un moment très important... Un peu plus loin, Paul reprend exactement la même phrase à propos de Jésus : « Le Christ Jésus a témoigné devant Ponce Pilate par une si belle affirmation » ; sous-entendu, c'est dans le témoignage de Jésus que tu puiseras la force de témoigner à ton tour. Le oui de ton Baptême est enraciné dans le oui du Christ à son Père.

Ce oui du Baptême, c'est une chose, mais, maintenant, il va falloir être capable de le redire au jour le jour. Apparemment, Timothée va avoir besoin de toutes ses forces et c'est pour cela que Paul multiplie les recommandations : « Continue à bien te battre pour la foi, et tu obtiendras la vie éternelle ; c'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as été capable d'une si belle affirmation de ta foi devant de nombreux témoins. » Les armes de ce combat, ce sont la foi, l'amour, la persévérance, la douceur ; curieux combat dont l'arme principale est la douceur ; le vrai combat de la foi, si l'on en croit Paul, n'a rien à voir avec des guerres de religion : il se vit dans l'amour, la douceur, la persévérance (littéralement la « constance »). Nous l'avons trop souvent oublié... et pourtant l'histoire de toutes les religions montre que les guerres de religion n'ont jamais converti personne.

Enfin, par trois fois, dans ce texte, Paul rappelle quel est le but sur lequel nous devons toujours garder les yeux fixés : dans d'autres lettres de lui, nous avons déjà remarqué que toute sa pensée est orientée vers l'avenir ; entendons-nous bien, il faut écrire le mot à-venir en deux mots ; cet à-venir, il l'appelle « vie éternelle » ou encore « manifestation » (« épiphanie ») du Christ : « Garde le commandement du Seigneur, en demeurant irréprochable et droit jusqu'au moment où se manifestera notre Seigneur Jésus-Christ.... le Christ paraîtra au temps fixé » (sous-entendu que Dieu seul connaît).

Paul termine ce passage par une sorte de profession de foi, qui est, précisément, ce que Timothée doit continuer à affirmer contre vents et marées, avec douceur mais avec constance et fermeté : Dieu est « le Souverain unique et bienheureux, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, lui seul possède l'immortalité, il habite la lumière inaccessible, personne ne l'a jamais vu, personne ne peut le voir ». On ne peut pas dire plus clairement que Dieu est le Tout-Autre : on ne peut pas mettre la main dessus et prétendre le connaître (comme le font les faux docteurs). Ce dernier paragraphe est superbe : on retrouve un thème très cher à l'Ancien Testament, ce qu'on appelle la transcendance de Dieu : Dieu est hors de notre portée, il est le Tout Autre, nous ne l'atteignons pas par nous-mêmes... Mais il se fait proche. C'est Lui qui « fera paraître le Christ au temps fixé ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

16

- 19i Jésus disait cette parabole : « Il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux.
- 20 Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies.
- 21 Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.
- 22 Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra.
- 23 Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui.
- 24 Alors il cria : 'Abraham, mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. —
- 25 Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir.
- 26 De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous.'
- 27 Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.
- 28 J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture !'
- 29 Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! ;
- 30 Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.'
- 31 Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 16, 19-31

Elle est doublement terrible cette dernière phrase : « Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus » ; d'abord elle semble désespérée, comme si rien ne pouvait forcer un cœur de pierre à changer ! Mais elle est plus terrible encore dans la bouche de Jésus : on peut se demander s'il pense à lui-même en disant cela ? « Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts »... ? Et quand Luc écrit son évangile, il ne sait que trop bien que la résurrection du Christ n'a pas converti tout le monde, loin de là, elle en a même endurci plus d'un.

Venons-en à l'histoire du riche et du pauvre Lazare : le riche, finalement, nous ne savons pas grand chose de lui, même pas son nom ; il n'est pas dit qu'il soit spécialement méchant, au contraire, puisqu'il pensera même plus tard à sauver ses frères de l'enfer.

Simplement, il est dans son monde, dans son confort, « dans sa tour d'ivoire », pourrait-on dire, comme les Samaritains dont parlait Amos dans la première lecture. Tellement dans sa tour d'ivoire qu'il ne voit même pas à travers son portail, le mendiant qui crève de faim et qui se contenterait bien de ses poubelles.

Le mendiant, lui, a un nom « Lazare » qui veut dire « Dieu aide » et cela, déjà, est tout un programme : Dieu l'aide, non parce qu'il est vertueux, on n'en sait rien, mais parce qu'il est pauvre, tout simplement. Voilà peut-être la première surprise que Jésus fait à ses auditeurs en leur racontant cette parabole : car, en fait, cette histoire, ils la connaissaient déjà, c'était un conte bien connu, qui venait d'Égypte ; les deux personnages étaient un riche plein de péchés et un pauvre plein de vertus : arrivés dans l'au-delà, les deux passaient sur la balance : et on pesait leurs bonnes et leurs mauvaises actions. Et au fond la petite histoire ne dérangeait personne : les bons, qu'ils soient riches ou pauvres, étaient récompensés... les méchants, riches ou pauvres, étaient punis. Tout était dans l'ordre.

Les rabbins, eux aussi, avant Jésus, racontaient une histoire du même genre, elle aussi bien évidemment empruntée à l'Égypte. Le riche était un fils de publicain pécheur, le pauvre un homme très dévot ; eux aussi passaient sur une balance qui pesait soigneusement les mérites des uns et des autres ; très logiquement, le dévot était reconnu plus méritant que le fils du publicain.

Jésus bouscule un peu cette logique : il ne calcule pas les mérites et les bonnes actions ; car, encore une fois, il n'est dit nulle part que Lazare soit vertueux et le riche mauvais ; Jésus constate seulement que le riche est resté riche sa vie durant, pendant que le pauvre restait pauvre, à sa porte : c'est dire l'abîme d'indifférence, ou d'aveuglement si vous préférez, qui s'est creusé entre le riche et le pauvre, simplement parce que le riche n'a jamais entrouvert son portail.

Autre détail qui a son importance dans le récit de Jésus : il n'est pas tout-à-fait exact qu'on ne sait rien du riche ; en fait, on sait comment il était habillé : de pourpre et de lin dit le texte grec (allusion évidente aux vêtements des prêtres !) ; la traduction que nous lisons ici parle de « vêtements de luxe », mais c'est plus que cela : la couleur pourpre qui était primitivement la couleur des vêtements royaux, était devenue la couleur des grands prêtres parce qu'ils servent le roi du monde ; quant au lin c'était le tissu de la tunique du grand prêtre ; là, dans la bouche de Jésus, il y a sûrement une petite pointe à l'égard de ses auditeurs : très pieux mais peut-être indifférents à la misère des autres ; Jésus leur dit quelque chose comme « grand-prêtre ou pas, si vous méprisez vos frères, vous ne méritez pas votre titre de fils d'Abraham ».

Car, on l'aura remarqué : Abraham est cité sept fois dans cette page ; c'est donc sûrement une clé du texte. Au fond, la question de Jésus c'est « qui est vraiment fils d'Abraham ? » et sa réponse : si vous n'écoutez pas la Loi et les Prophètes, si vous êtes indifférents à la souffrance de vos frères, vous n'êtes pas les fils d'Abraham. Jésus va encore plus loin : le pauvre aurait bien voulu manger les miettes du riche, mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies ; or les chiens étaient des animaux impurs... ce qui fait que même si le riche pieux s'était donné la peine d'ouvrir son portail, il aurait été choqué de toute façon et il aurait fui cet homme impur léché par les chiens... la leçon de Jésus, là encore, c'est « vous attachez de l'importance aux mérites, vous veillez à rester purs, vous êtes fiers d'être les descendants d'Abraham... mais vous oubliez l'essentiel ». Cet essentiel est dit dans la loi et les prophètes ; et là, nous n'avons que l'embarras du choix, dans le

livre d'Isaïe par exemple : « Les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras, devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas... Si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée, si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres... » (Is 58, 7-8). Pas besoin de signes extraordinaires pour nous convertir : nous avons la Loi, les Prophètes, les Évangiles : à nous de les écouter et d'en vivre !